



Marguerite
Gouzée...

ALPHONSINE

Journal officiel de l'Académie Alphonse Allais

« Ses yeux, où des escadres de cœur auraient évolué à leur aise ! »

10^e année – n° 36 – avril 2025



... Épouse
Alphonse Allais

Spécial Femme

À vous, Madame

OUI, à vous Madame Alphon sine Vivien, épouse de Charles-Auguste Allais et mère de Charles-Alphonse Allais, notre Alphy.

À vous, qui avez donné naissance à l'un de nos plus grands humoristes et conteurs.

À vous, qui avez connu la douleur de voir disparaître vos cinq enfants avant de quitter ce monde, presque centenaire.

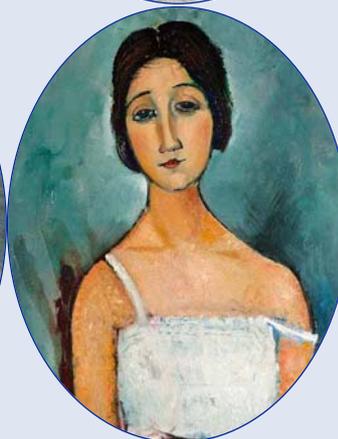
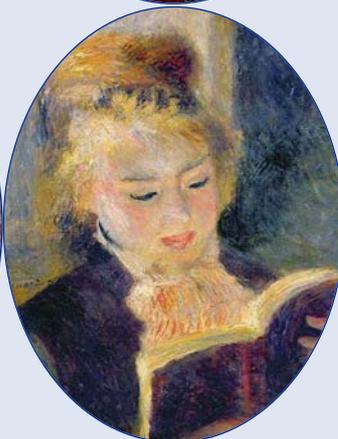
À vous, qui dans l'ombre aidait financièrement votre fils prodige et prodigue en feignant de croire qu'il étudiait la pharmacie à Paris.

Il était bien naturel que ce numéro « Spécial Femme » porte votre prénom et vous soit dédié.

En guise de remerciement et d'hommage. 🍷



L'Académie de votre fils



Le courrier des lectrices



« [...] **V**ous n'ignorez pas, cher monsieur, que lorsqu'un adjectif s'applique à deux noms dont l'un est masculin et l'autre féminin, cet adjectif doit se mettre au masculin.

[...] En certaines occurrences même, ladite règle frise un ridicule qui le dispute à l'odieux. Exemple: "Ce monsieur et ses cent mille dames sont petits".

Alors, parce que, dans cette énorme agglomération d'êtres vivants, un seul mâle, et tout chétif encore, s'est glissé (au moyen de quels louches procédés, on le devine), il faut que cent mille pauvres petites femmes empruntent le genre masculin!

C'est du propre!

Pourquoi ne pas les obliger, ces cent mille malheureuses créatures, à s'habiller en homme, pendant qu'il y est?

Autre exemple, cher monsieur, si vous avez encore une minute à me consacrer, exemple personnel:

J'ai vingt-sept ans, c'est-à-dire que je suis dans tout l'épanouissement de ma force. Grande, bien découplée, je pourrais, sans me vanter, tenir tête à maint être barbu (un léger duvet, d'ailleurs, très gentiment, ombrage ma lèvre).

Or, j'ai un petit garçon de vingt et un mois, assez vigoureux, mais pas plus gros que ça (il tient de son père, lequel est de la petite espèce). Or, voici la lettre que j'ai été forcée d'écrire ce matin, en réponse à une personne qui nous avait fait un cadeau: "Mon bébé et moi avons été 'heureux'... etc.!"

Heureux! Au masculin!

Ainsi son sexe (!) confère grammaticalement à ce galopin le pas sur moi, sa mère!

Si tout cela n'était pas si triste, mon pauvre monsieur, ne serait-ce pas à mourir de rire!

Laissez-moi vous embrasser.

Léa. »

p.c.c. Alphonse Allais

(« Féminisme intégral », *Le Journal*, 27 septembre 1900)

2055 JOURS

Au 1^{er} avril 2025, il y a 2 055 jours que Dame Justice attend de se prononcer sur la plainte que M^e Fraitag affirme avoir déposée contre nous. La femme serait-elle condamnée à être toujours en retard?

Grande Chancellerie de l'Académie Alphonse Allais

L'Académie Alphonse Allais est une association à but non lucratif régie par la loi et le décret de 1901, dont le siège social est en mairie de Honfleur (Calvados).

Son enregistrement a été effectué en sous-préfecture de Lisieux (Calvados) le 1^{er} août 1985 sous le n° 3025.

Il a fait l'objet d'un accusé de réception de la sous-préfecture le 2 août 1985.

Publicité en a été faite par publication au Journal officiel de la République française.

Son nom est déposé à l'INPI sous le numéro national 18 4 478 925.

L'Académie Alphonse Allais est administrée par une Grande Chancellerie, composée à ce jour comme suit:

Président – Grand Chancelier: Jean-Pierre Delaune – **Camerdingue:** Marc Balland

Garde du Sceau, détenteur de la Comète: Xavier Marchand

Adjoint à la Grande Chancellerie. Détenteur des paroles du maître: Patrice Delbourg

L'Académie Alphonse Allais est propriétaire de la marque Prix Alphonse-Allais, déposée à l'Institut national de la propriété industrielle (INPI) sous le numéro national 17 4 396 295.

Suivez-moi-jeune-homme

SUIVEZ-MOI-JEUNE-HOMME – N. m. inv. Pans d'un Sruban de chapeau de femme, qui flottent sur la nuque. Par les siècles passés, les effets du vestiaire féminin n'ont pas tous porté des noms aussi exquis ni aussi engageants ! Citons, parmi les plus mal servis, le pet-en-l'air, veston qui tombait sur les hanches et dont les larges plis, à l'arrière, étaient facilement gonflés et soulevés par le vent.

Quant au rembourrage des jupes au moyen de coussins, destiné à accentuer le volume du postérieur, certains termes n'avaient guère plus de grâce – notamment le « faux-cul » et le « hausse-cul » (auquel on pourrait préférer son synonyme de « polisson »). Désignant le même type d'accessoire, l'appellation de « cul de Paris » subsista, en français, dans d'autres pays d'Europe longtemps après avoir disparu de notre lexique pour cause de trivialité : on le réduisait chez nous à son diminutif en trois lettres, ce qui, par exemple, permettait aux domestiques, au moment de vêtir leur maîtresse, de se demander mutuellement : « Avez-vous vu le "cul" de Madame ? » Était-ce chic !

Du vertugadin à la tournure en passant par les papiers, les crinolines, les « strapontins » rétractables, que d'artifices et d'appareils savants n'a-t-on pas disposés sous les robes pour leur donner une ampleur exceptionnelle et mettre en valeur, par contraste, la finesse de la taille, la poitrine, la cambrure des reins !

C'étaient des cerceaux, des treillis d'osier et de métal qu'on arrimait aux jupons. Pour plus de bouffant encore, des draperies baptisées « queues d'écrevisse » pouvaient être fixées au vêtement, de même que, au bas du dos, un « pouf » encombrant formé d'un assemblage d'étoffes.

N'oublions pas enfin les corsets à baleines qui étouffaient ces belles dames et les faisaient s'évanouir dans les salons. Heureusement, elles transportaient dans leur réticule, petit sac à cordon tenu entre leurs doigts, un flacon de sels ou une « vinaigrette » – écrin ajouré renfermant du coton imbibé de vinaigre aromatique – pour reprendre leurs esprits.

Certes, les élégantes ne se seraient pas habillées au décrochez-moi-ça ! Suivre la mode leur était un luxe de première nécessité. Mais une fois leurs devoirs mondains accomplis, elles pouvaient retrouver leur intimité en s'installant devant leur bonheur-du-jour. Ce meuble discret servant autant de coiffeuse que de bureau comportait bien des cachettes, où ranger faveurs, dentelles, bijoux, affiquets divers, et surtout, garder en lieu sûr les lettres ou les poulets de leurs amoureux, qu'elles auraient pu appeler, à la façon des Précieuses, leurs trésors du tiroir. 🕯

Frédérique P. Lamoureux
Ambassadeur pour
l'Atlantique Nord et Mazamet



Directeur de publication : Jean-Pierre Delaune

Rédacteur en chef : toute la bande

Comité de rédaction : Marc Balland – Frédéric Brettinni – Pierre Dérat – Xavier Marchand

Ambassadeurs :

. Pour l'Atlantique Nord et Mazamet : Frédéric P. Lamoureux

. Pour la péninsule Ibérique et Chennevières-sur-Marne : Frédéric Lapprand

. Pour les Antilles et Ozoir-la-Ferrière : Éric Prudent

. Pour la Californie et Troyes : Gérard Arnold

. Pour l'Italie et Le Bouscat : Patrick Modolo

ISSN 2649-3144 / ISSN 2649-8006



Mondanités

Proche d'Allais, Camille de Sainte-Croix (1859-1915) fut journaliste et écrivain, comme lui; et, comme lui, membre du club des Hydropathes. Zutiste avec Charles Cros il fréquente le Chat Noir de Rodolphe Salis. Rédacteur en chef du *Mirliton* de Bruant, il collabore au *Journal* de Fernand Xau, dont Alphonse Allais dirige la rédaction. Dramaturge, romancier et conteur, notamment pour Coquelin Cadet, on lui doit le sourire qui suit.

LES JOURNAUX publièrent cet écho: «*À la suite d'une chronique parue dans un des derniers numéros du Vibriion, le comte de Herté a prié le lieutenant Solard et le baron Terneaux d'aller demander une explication ou une réparation par les armes à notre confrère, M. Agénor Requin. Une rencontre a été décidée. Elle aura lieu à l'épée aux environs de Paris, dans la matinée.*»

Sur le terrain, c'est le lieutenant Solard qui dirige le combat.

— Êtes-vous prêts, messieurs? Rappelez-vous que les corps à corps sont interdits... Faites, messieurs!

Le comte et le reporter mondain ferrailent.

Le premier engagement n'amène aucun résultat; mais Agénor est tout pâle encore des assauts furieux de son partenaire; il n'a paré qu'en rompant éperdument.

À la reprise, pendant les premiers battements:

— Enfin, monsieur, gronde le comte, les dents serrées, je vais vous tuer, si vous ne me dites la vérité... Pourquoi cette chronique non signée, dont vous avez revendiqué la paternité, donne-t-elle sur mon ménage des détails tels que seul un amant de ma femme peut l'avoir écrite?

Et le comte ralentit son jeu, laissant un temps pour la réponse.

Agénor explique:

— Cette chronique n'est pas de moi. Elle a été trouvée dans la boîte du journal. Mais devant votre provocation, il fallait défendre l'honneur du

Vibriion; et je me suis offert, à la place du véritable auteur qui refuse de se faire connaître.

À ce moment, le lieutenant Solard intervient:

— Messieurs!... On ne parle pas sous les armes!

Le comte passe outre à l'observation et reprend rapidement.

— En ce cas, monsieur, je serais désolé qu'il vous arrivât ici quelque chose de fâcheux, et je m'en voudrais de répandre injustement le sang d'un galant homme. Hâtons-nous d'en finir avec ce duel stupide et faisons-en une affaire de premier sang, si vous voulez.

Le lieutenant Solard réitère, sévèrement:

— Messieurs! Je vous répète qu'on ne parle pas sous les armes.

Un silence; on n'entend plus que le froissement des épées. Le comte assuré de n'avoir pas devant lui l'amant de la comtesse a cessé ses attaques furieuses. Il ne tire plus que mollement attendant le hasard d'une égratignure pour se déclarer satisfait.

Un moment même, il se découvre. Alors, Agénor se détend prestement, et tire droit; sa lame file comme une flèche et atteint le comte en plein cœur.

M. de Herté n'a pas même un cri. Il lâche son arme, étend les bras et tombe mort.

Le jour même à Nice M^{me} de Herté recevait cette dépêche: «*C'est fait. Envoie argent voyage; et attends-moi.* — Agénor.»

Camille de Sainte-Croix

in *Cent contes secs*,

Paul Ollendorff éditeur, 1894

L'ESPRIT DES FEMMES

On demandait à M^{lle} de Lespinasse:

— Ce que veulent les femmes, n'est-ce pas, c'est être aimées?

Elle répondit:

— Ce qu'elles veulent par-dessus tout, c'est être préférées.

Les immortelles de Nadar



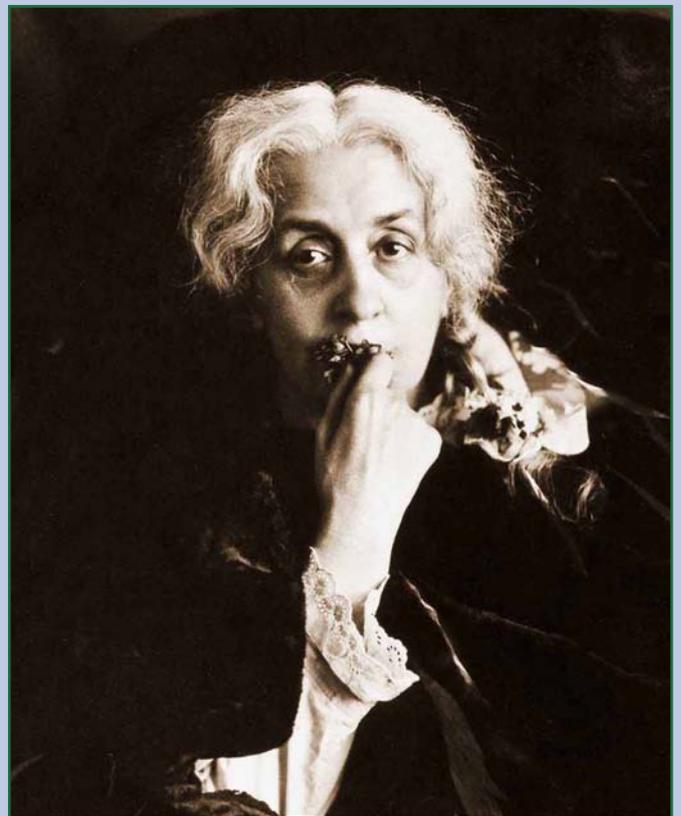
Sarah Bernhardt



Cléo de Mérode



Lola Montez



Ernestine Nadar



À la manière de... George Sand

(qui aurait écrit une lettre érotique codée à Alfred de Musset
où seules les lignes impaires sont importantes)

Lettre d'une admiratrice à Michel-Ange

Cher divin Buonarroti, voulez-vous voir mes gravures consacrées au Christ et à ses desseins splendides ? Voulez-vous voir mes madones portant sur la tête des corbeilles de melons ? Cher bel ange, vous verrez que mon talent vous doit tout. Mon cœur avec le recul sait être discipliné et ne dédaigne pas d'imiter les maîtres de Toscane. Il déteste qu'on le flatte en public, vous savez comme sont les femmes, mais il avoue en privé que cela est bon. Dois-je à présent décrire mon esquisse à la craie du Saint-Vincent de Mâcon ? Bel ange, le mieux n'est-il pas de me faire une petite visite, si je puis me permettre ?

Réponse de Michel-Ange

J'apprécie votre invitation mais je préfère rester à mon atelier, vous savez comme sont les hommes. Je doute hélas que vous ayez ce talent si exceptionnel. Selon ce vieux pendard de poète que j'affectionne tant et qui a vu vos gravures, à l'entendre, pas une ne pourrait me combler de bonheur. J'ai peu de temps à vous accorder. Je m'étonne de votre goût pour les madones avec de gros melons !



Jacques Perry-Salkow

Bon conseil aux amants

« Femmes, je vous aime... beaucoup ! »

ON PEUT dire à une femme : « *Je vous aime !* », mais c'est un risque à mesurer avec moult précautions. Dans un premier temps, ne pas hésiter, paradoxalement, à ajouter l'adverbe « *beaucoup* ».

En effet, le simple fait d'adjoindre *beaucoup* fait curieusement retomber la pression au lieu de la faire monter, ce qu'on pourrait imaginer d'emblée puisqu'on ajoute : *beaucoup !*

Eh bien, ce *beaucoup*, le croiriez-vous, amoindrit l'effet, et l'éventualité de se prendre un râteau (expression reconnue par l'Académie française). C'est donc une première étape sans danger pour qui veut tenter le banco. Elle permet de jauger l'effet, surtout si l'on prend la peine de ménager une pause imperceptible, d'une fraction de seconde, entre *aime* et *beaucoup*. La valeur de la fraction restant à l'appréciation du candidat au bonheur éphémère qui peut s'ensuivre.



Le changement de ton est également d'une importance capitale. Ne prononcez pas inconsidérément « *Je vous aime... beaucoup !* » sur le même ton, sachez nuancer votre propos en ironisant discrètement le *beaucoup*, de façon à le rendre le plus insignifiant possible, voire ridicule, inexistant, quoique bien présent dans l'expression.

C'est tout un art, et il est conseillé de s'exercer devant un miroir avant que de se lancer dans une expérience, le droit à l'erreur

n'étant pas reconnu dans cet exercice périlleux.

Résumé. Quand on dit à Christine : « *Je vous aime beaucoup* », est-ce qu'on aime plus Christine que quand on lui dit « *Christine, je vous aime* » ? Au bout du compte, on aimerait donc plus Christine quand on ne lui dit pas qu'on l'aime beaucoup ?...

C'est quand même pas facile à comprendre pour Christine, mettez-vous à sa place !... 💡

Marc Balland



La Femme
Parution
de 1879 à 1912

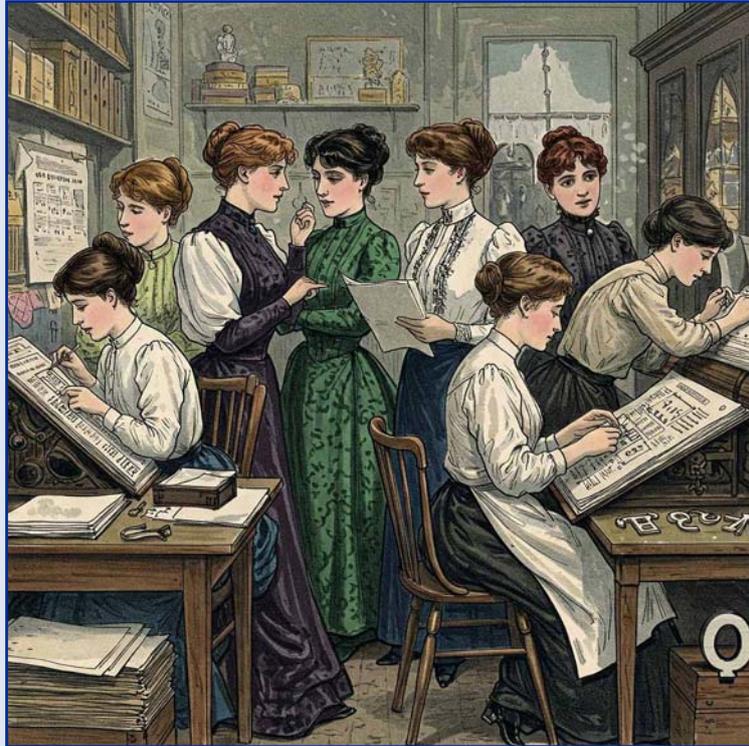
LA PRESSE FÉMINISTE à la fin du XIX^e siècle



L'Avenir des Femmes
Parution
de 1871 à 1878



Le Journal des Femmes
Parution
de 1891 à 1911



L'Esprit de la femme
Parution
de 1890 à 1893

DE LA DIRECTRICE de la rédaction – souveraine en tout au sein de la nouvelle presse qui venait de naître, en cette fin de siècle, dans le monde du journalisme dominé par les hommes – et jusqu'à la plus humble des typographes, il fallait que ce fût des femmes. Des femmes, rien que des femmes, capables de montrer qu'un journal féministe ce n'était pas uniquement des idées bien formulées mais aussi une vie commune, ardente et passionnée, partagée par l'écrivaine de talent, la metteuse en page imaginative, la crieuse de coins de rue enflammée...

Certes, la révolution de juillet 1830, avec un adoucissement de la censure, avait permis la création des premiers journaux s'adressant à un lectorat féminin. Mais les femmes y étaient minoritaires, et seules la mode, l'éducation des enfants, la gestion du foyer formaient l'essentiel des sujets traités. Pourtant, déjà à cette époque, l'on sentait un glissement entre « presse féminine » et « presse féministe ». Ainsi en une de *Femme Libre* – dont le premier numéro parut le 15 août 1832 – on lisait cette pensée puissante de Jeanne Deroin, modeste lingère de vingt-sept ans, qui annonçait les futurs combats : « Lorsque tous les peuples s'agitent au nom de Liberté, et que le prolétaire réclame son affranchissement, nous, femmes, resterons-nous passives devant ce grand mouvement d'émancipation sociale qui s'opère sous nos yeux ? La femme, jusqu'à présent, a été exploitée, tyrannisée. Cette tyrannie, cette exploitation, doivent cesser. Nous naissons libres comme l'homme, et la moitié du genre humain ne peut être, sans injustice, asservie à l'autre. »

Jusqu'à la promulgation de la loi du 29 juillet 1831 sur la liberté de la presse, et malgré de timides progrès sous la monarchie de Juillet, le système des « cautionnements » et des « amendes préalables » bridait toute offensive visant à une émancipation révolutionnaire de la femme. Ce n'est qu'après cette loi fondatrice que l'on vit surgir de nouveaux titres ouvertement attachés à mobiliser les femmes pour leurs droits, dans un contexte de restrictions sociales et politiques. Parmi eux, deux contribuèrent plus particulièrement à l'essor des mouvements féministes : *La Citoyenne*, titre fondé en 1881 par Hubertine Auclert, première à revendiquer le droit de vote pour les femmes et *La Fronde*, journal créé en 1897 par Marguerite Durand, et intégralement dirigé et produit par des femmes.

Hubertine Auclert

Journal *La Citoyenne*



ELLE L'OSA ! Au tout début des années 1880, Hubertine Auclert lança, à grand renfort de manifestations publiques, la « grève des impôts ». Sa proposition était limpide et irrésistible :

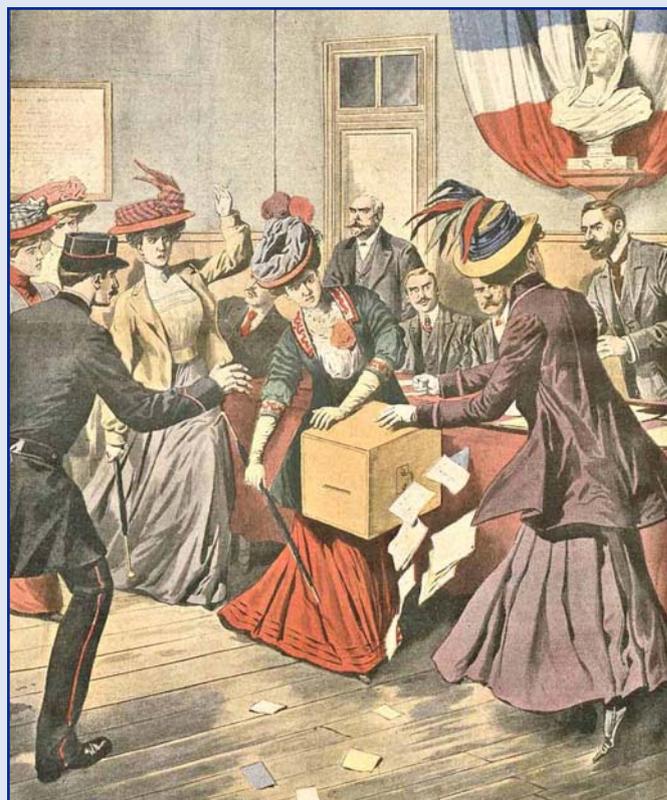
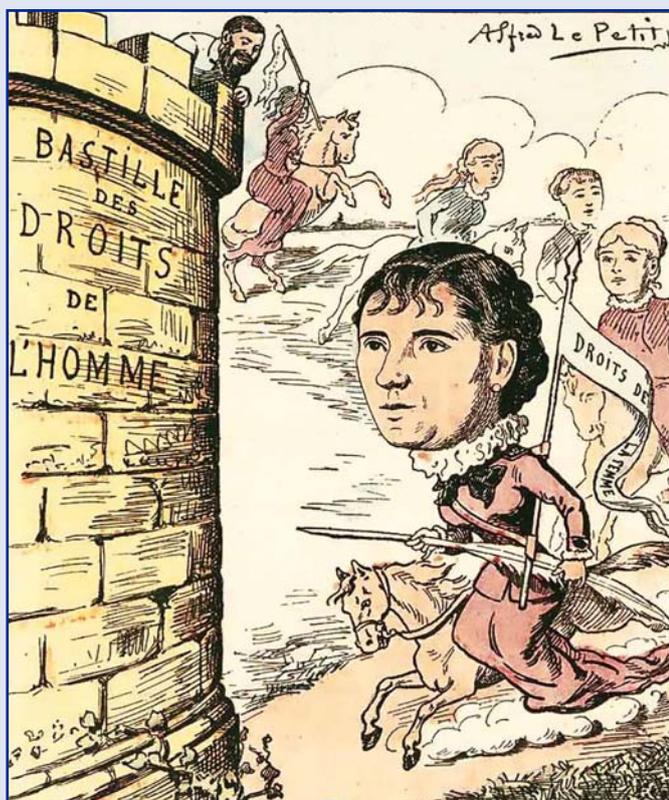
« Si l'on refuse le vote aux femmes, il faut aussi leur refuser de payer l'impôt. Pas de droits sans devoirs, pas de devoirs sans droits. »

Face à l'indifférence des pouvoirs publics et à la réticence des journaux généralistes à relayer les revendications féministes, Hubertine Auclert décide de créer son propre journal. En 1881, elle fonde *La Citoyenne*, publication entièrement consacrée à la cause des femmes. Son titre était symbolique : il affirmait que les femmes étaient des citoyennes de plein droit, même si

la République française leur refusait encore cette reconnaissance officielle.

La Citoyenne paraîtra jusqu'en 1891 et sera un espace d'expression essentiel pour la défense des droits des femmes. Hubertine Auclert y publiera ses propres articles, mais ouvrira aussi ses colonnes à d'autres militantes, féministes, intellectuelles et journalistes engagées.

Deux coups d'éclat marqueront l'histoire de son combat pour les femmes. En 1904, à l'occasion du centenaire de sa rédaction, elle organisera un autodafé symbolique du Code civil, qui était pour elle l'incarnation de l'inégalité entre les sexes. Puis ce fut en 1908, durant le dépouillement du scrutin des élections municipales, son intrusion dans un bureau de vote parisien. Avec d'autres militantes, elle y renversera symboliquement des urnes électorales, et piétinera les bulletins de vote éparpillés, pour protester contre l'absence de droit de vote féminin. Arrêtée après cet acte fracassant, Hubertine Auclert ne fut toutefois pas poursuivie en justice.



À droite : couverture du *Petit Journal* montrant Hubertine Auclert renversant l'urne d'un bureau de vote des élections municipales de mai 1908. À gauche : caricature d'Alfred Le Petit, parue en 1876 en couverture de la revue *Les Contemporains*, agrémentée de ces vers très peu féministes :

« C'est le sexe barbu qui fit les droits de l'homme ; / Hubertine, elle aussi, veut les siens : est-ce à tort ? / Non morbleu cent fois non ! mais moi je crois, en somme, / que les droits les plus sûrs sont les droits du plus fort. »

Marguerite Durand

Journal *La Fronde*



ELLE ÉTAIT incontes-
tablement une fi-
gure incontournable
du féminisme fran-
çais. Actrice originale,
ayant adopté une pe-
tite lionne, elle s'était
ensuite tournée vers
le journalisme et la

politique après un court passage au *Figaro*. Son enga-
gement en faveur des droits des femmes la poussera à
fonder, en 1897, un journal révolutionnaire aux yeux
d'une profession très masculine. Elle lui choisira un titre
en plein accord avec ses idées. Ce sera *La Fronde*.

Cette publication était unique en son genre : elle était
entièrement conçue, rédigée, illustrée, imprimée et ven-
due par des femmes. À une époque où le journalisme
était dominé par les hommes, cette initiative fut une
véritable prouesse. Marguerite Durand recrutera des

femmes de lettres, des militantes et même des ouvrières
typographes pour assurer la production de *La Fronde*.

Les sujets qui y étaient abordés allaient bien au-delà
des thèmes traditionnellement associés à la presse
féminine de l'époque. *La Fronde* traitait de politique,
d'économie, de droit, de finance, de faits de société et
même de sport, offrant dans tous ces domaines une
tribune aux revendications féministes. *La Fronde* sou-
tenait très activement le droit de vote des femmes, leur
accès aux professions intellectuelles et l'égalité salariale.

Cette publication se fit particulièrement remarquer
par son engagement dans l'affaire Dreyfus, prenant
position en faveur du capitaine injustement accusé.

La Fronde connaîtra plusieurs phases de parution :
quotidien jusqu'en 1903, puis mensuel jusqu'en 1905.
Après de graves difficultés financières le journal repa-
raîtra brièvement en 1914, avant de tenter un retour
entre 1926 et 1928, sans toutefois retrouver l'ancrage
féminin exclusif de ses débuts. 📖 **Frédéric Brettinni**



Affiche de Clémentine-Hélène Dufau pour le lancement de *La Fronde*. En incrustation : le magazine
Fantasio croquait ainsi Marguerite Durand en train de coller, avec la queue de sa lionne, des affiches
soutenant sa candidature aux législatives de 1910. Léon Daudet et Jules Renard s'en moquaient :

De Daudet : « *M^{me} Durand se prend pour une guerrière, mais elle n'est qu'une actrice en représentation, avec son lion en laisse.* »

De Jules Renard : « *Marguerite Durand promène son féminisme comme elle promènerait un lion en laisse : pour l'effet.* »

LES PIONNIÈRES



Olympe de Gouges le proclamait :

**“La femme a le droit de monter sur l’échafaud,
elle doit également avoir celui de monter à la tribune.”**

Et c’est ainsi que fut brisé un ancestral et très détestable plafond de verre...

Médecin. **Agnodice**, première femme médecin à pratiquer légalement à Athènes. **Madeleine Brès**, en 1875, fut la première femme française à obtenir un diplôme de médecine.

SNCF. **Sylvie Guédeville**, première femme française à devenir conductrice de train en 1983.

Elle fut aussi, en 2003, la première femme conductrice de TGV.

Bachelière. En 1861, **Julie-Victoire Daubié**, première à obtenir le baccalauréat en France.

Olympisme. À Londres, en 1948, **Fanny Blankers-Koen** fut la première femme à remporter quatre médailles d’or aux Jeux olympiques.

Au cours de ces mêmes Jeux, la Française **Michelle Ostermeyer** remporta les médailles d’or au lancer du poids et au lancer du disque, auxquelles elle ajouta une médaille de bronze obtenue au... saut en hauteur. Pianiste internationale de renom, elle donna un concert le soir même de sa victoire au lancer du poids.

Automobile. La première femme à obtenir un permis de conduire fut la duchesse d’Uzès, **Anne de Rochechouart de Mortemart**, en 1898. Elle fut également la première femme à être verbalisée pour excès de vitesse, ce qui tord le cou à l’image de la lenteur féminine.

Aviation. **Raymonde de Laroche** obtint, le 8 mars 1910, son brevet de pilote d’avion, devenant ainsi, à 22 ans, la première femme pilote au monde.

Députation. **Madeleine Braun**, membre du Parti communiste français (PCF), fut la première femme française élue vice-présidente de l’Assemblée nationale, en 1945.

Légion d’honneur. La première femme décorée de la Légion d’honneur est **Marie-Angélique Duchemin**. Le 15 août 1851, elle reçut les insignes de chevalier. Elle s’était distinguée par son courage exemplaire et son dévouement pendant les guerres de la Révolution française, et fut gravement blessée au siège de Calvi en 1794.

Ministre. **Germaine Poinso-Chapuis** fut nommée ministre de la Santé publique et de la Population en 1947, sous le gouvernement de Robert Schuman.

Académie française. Éluë en 1980, **Marguerite Yourcenar** fut la première femme à pénétrer sous la Coupole, le 22 janvier 1981.

Littérature. **Elsa Triolet** fut la première femme à recevoir le prix Goncourt, en 1944, pour son roman *Le Premier Accroc coûte deux cents francs*.

Astronautique. **Valentina Vladimirovna Terechkova**, est la première femme à avoir effectué un voyage dans l'espace, du 16 au 19 juin 1963, et la seule femme à avoir effectué ce voyage en solitaire.

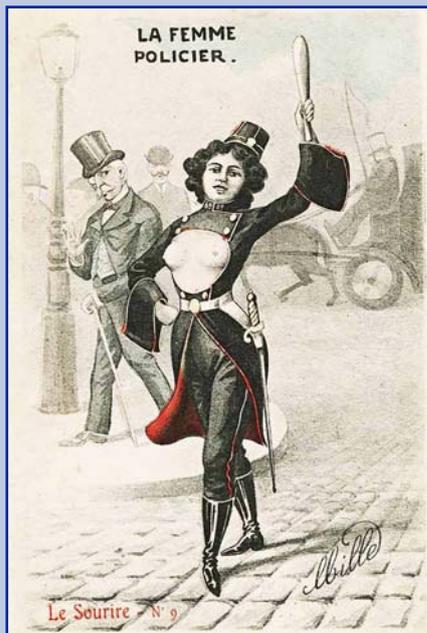
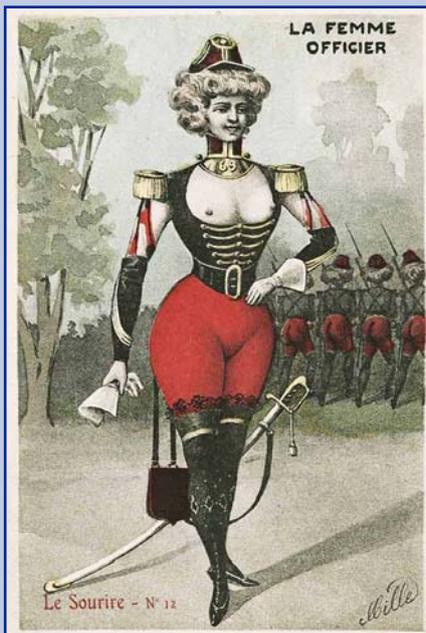
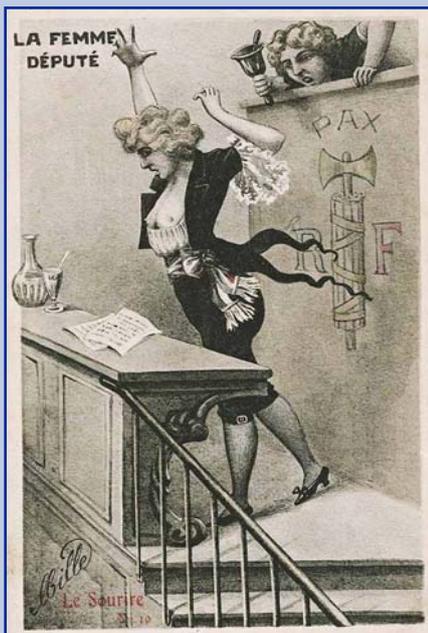
Gastronomie. **Eugénie Brazier**, dite la mère Brazier, fut le premier chef femme à obtenir trois étoiles au *Guide Michelin*, pour ses deux restaurants de Lyon et du col de la Luère à Pollionnay.

Chirurgien. **Marie Wilbouchewitch-Nageotte**, devint, en 1888, la première femme chirurgien en France.

Honneurs. La première femme lauréate d'un Premier Grand Prix de Rome fut **Lucienne Heuvelmans**, en 1911, pour sa sculpture *Oreste endormi*.

Gendarmerie. **Marie Charpentier** devint, en 1794, la première femme gendarme en raison de sa bravoure pendant la Révolution.

Dubitative et très moqueuse, la vision des pionnières sur les cartes postales fin de siècle



Sous-Off

Avocat

Cocher

Journaliste

Sous-lieutenant

Et la liberté de rire vint aux femmes...



« Il y a des gens qui n'ont jamais besoin de permissions, ils se les accordent. »

« Un bavard fait toujours l'effet d'un train qui va dérailler. »

« La vanité est de petite taille, mais elle a des talons qui font du bruit. »

Anne Barratin (1832 - 1915)

« Les amants doivent toujours être de beaux hommes, mais les maris... Comme il plaît à Dieu ! »

« Mesdames, souriez afin que plus tard vos rides soient bien placées. »

Madame de Maintenon (1635 - 1719)

« Ne contez pas votre bonheur aux amis pour ne pas faire d'envieux, ne leur contez pas vos tristesses pour ne pas faire d'heureux. »

« Souper est une des quatre fins de l'homme. J'ai oublié les trois autres. »

Madame du Deffand (1696 - 1780)

« Amour platonique : c'est l'homme qui a de la religion mais qui ne pratique pas. »

« Il y a des péchés si flatteurs que si on les confessait, on en commettrait un autre d'orgueil. »

« C'est une excellente personne qui a des préférences pour tout le monde. »

« Ce qu'une femme appelle avoir raison, c'est ne pas avoir tous les torts. »

Sophie Arnould (1740 - 1802)

« L'amour est un je-ne-sais-quoi qui vient de je-ne-sais-où, et qui finit je-ne-sais-comment. »

Mademoiselle de Scudéry (1607 - 1701)

« Aimer sans être aimé, c'est vouloir allumer une cigarette à une autre cigarette éteinte. »

« Les papillons ne sont que des fleurs envolées un jour de fête, où la nature était en veine d'invention et de fécondité. »

George Sand (1804 - 1876)

« Il y a des femmes qui parlent de l'amour par expérience, d'autres par ouï-dire, celles-ci ne sont pas les moins instruites. »

« Paraître ce qu'on est, c'est un crime ; paraître ce que l'on n'est point, c'est un succès. »

Delphine de Girardin (1804 - 1855)

« La meilleure façon d'être revenu de bien des choses, c'est de n'y être jamais allé. »

Louise Ackermann (1813 - 1890)

« Les femmes sont de deux sortes. Celles qui commandent et celles qui n'obéissent pas. »

Comtesse Diane (1829 - 1899)

« O ! Marie conçue sans péché, faites que je pêche sans concevoir ! »

Augustine Brohan (1824 - 1893)

« Autrefois, quand une jeune fille était gênée, elle rougissait. Aujourd'hui, quand une jeune fille rougit, elle est gênée. »

Madame Simone (1877 - 1985)

« La modestie ? L'art de se faire dire par les autres le bien qu'on n'ose pas dire de soi-même. »

Marie Valère (1844 - 1922)

« La courtoisie est l'art de faire croire à chacun qu'on le préfère à tous. »

Hermione Quinet (1821 - 1900)

« La pudeur est une vertu que l'on attache avec des épingles. »

Louise d'Épinay (1726 - 1783)

« Une femme qui se croit intelligente réclame les mêmes droits que l'homme. Une femme qui est intelligente y renonce. »

« Le vice, c'est le mal qu'on fait sans plaisir. »

Colette (1873 - 1954)

Mon chien et moi...

ENSEMBLE POUR LA JOURNÉE DE LA FEMME 2025

LE 8 MARS approchait et je ne m'attendais pas à ce qu'on me demande d'y participer. L'initiative est venue de madame notre maire qui comptait marquer ce jour d'une pierre blanche. Elle est venue m'en toucher un mot jusqu'à mon domicile, à ma plus grande surprise et à celle de mon chien. D'habitude, si on voulait la rencontrer il fallait se rendre à l'hôtel de ville et avoir rendez-vous, Youki étant condamné à poireauter devant sa porte.



— Le programme sera chargé, m'a-t-elle annoncé. Le matin, on rebaptisera le boulevard des Maréchaux-de-14-18: promenade des Poétesses. L'après-midi, conférence d'une professeure des universités qui nous parlera de ces femmes qui ont fait honneur à notre littérature. En soirée enfin, réception donnée dans la salle des fêtes, où nous aimerions vous entendre déclamer les vers de quatre d'entre elles, contemporaines ou non.

Trop heureux d'être invité à parader sur une estrade, je me suis engagé sans même discuter du montant de mon cachet. Mis au parfum, Youki m'a félicité, mais s'est inquiété de l'accueil que pourrait me réserver l'assistance.

— Les gens se ficheront comme d'une guigne de ce que tu racontes. Ils ne penseront qu'à se gaver de petits fours et à se rincer le gosier. Ça m'étonnerait qu'ils cessent de bavasser et de ricaner pour t'écouter !

Il n'avait peut-être pas tort, mais je me suis permis de croire, à l'aune de mon expérience, qu'il se trouverait quelques personnes pour me prêter une oreille attentive.

— Il existe toujours des gens capables de s'isoler du brouhaha, afin de pouvoir apprécier la parole d'un orateur talentueux et en possession d'un bel organe, lui ai-je déclaré, sans oublier de me faire mousser au passage.

Puis, dans le respect de la consigne reçue, j'ai proposé à Youki – ne jugeant pas utile de l'associer à mon entreprise de sélection –, les noms de quatre poétesses

qui au cours des siècles derniers avaient brillé au firmament de leur art. Il m'en a aussitôt fait reproche, m'accusant de les lui avoir subtilisés.

— Je les avais en tête, s'est-il exclamé, et j'allais te les recommander !

Il oubliait que sa mémoire trouée n'avait certainement pas retenu l'identité de ces talentueuses dames dont il m'était arrivé de lui lire quelques vers. Et, c'est avec un aplomb désarmant qu'il s'est accaparé le mérite qui me revenait :

— Tu as mon accord pour rendre hommage à Marie de France, Christine de Pizan, Anna de Noailles et Lucie Delarue-Mardrus. Je les adore !

Il ne me restait plus qu'à m'asseoir sur mon ego et à le remercier pour son aide.

Après tout, l'important n'était-il pas de partager la même volonté de fêter, à travers ces quatre représentantes de la poésie, les milliards de femmes anonymes du monde entier ?

Dans la paix et la concorde, évidemment... 💡

Jean-Claude Delayre

SUR LE CAHIER DE LA VICOMTESSE

« Nulle précipitation, Madame, ni trop de hâte
Pour pouvoir apprécier ce moment de plaisir
Je vous laisse volontiers le choix dans la date
Et sombrer lentement tout au fond du désir.

Soyez donc assurée, comme je le fais toujours
Que je traiterai votre cas avec humour
Il faut bien que je vous envoie dans ma culture
Je ne peux faire autrement, c'est dans ma nature. »

Patrick Salue

L'ESPRIT DES FEMMES

*M^{lle} Duthé venait de perdre son amant. Deux jours plus tard,
quelqu'un lui rendit visite et la vit jouer de la harpe.*

— Je m'attendais à vous voir éplorée, s'étonna-t-il.

— Il fallait venir hier alors.



Il était une VOIX...

LA FALLU que de l'eau coule sous les ponts de l'humanité pour que les femmes puissent trouver leur place et bénéficier de la reconnaissance de leurs pairs dans la société, la renommée n'étant acquise qu'à la gent masculine dans bien des domaines, comme si cela avait été un dû.

Cependant, dans la lumière des grands hommes qui ont écrit l'histoire se dessine l'ombre de femmes qui ont contribué de manière significative à leurs destinées. La maxime est aussi vraie pour les compositeurs d'art lyrique. Nous pourrions dire que derrière la plume de ces musiciens résonne la voix d'un rossignol qui chante l'aubade de leurs plus grandes créations. Les musiciens écrivent pour ces oiseaux rares au gosier d'or leurs plus belles élégies.

Les cantatrices sont les égéries des compositeurs, or à cette époque, elles possédaient outre

leurs talents vocaux, de solides aptitudes d'instrumentistes et parfois aussi de compositrices; ce qui leur permettait, lorsque les outrages du temps avaient fait des ravages sur les cordes vocales de certaines d'entre elles, de continuer leurs ouvrages en tant que solistes instrumentales dans les salons bourgeois.

Issues de familles de musiciens

L'existence, somme toute bonne fée, faisait bien souvent que leur plumage était aussi beau que leur ramage et que, Cupidon se mêlant à l'affaire, devenues les muses de ces génies que sont les compositeurs, elles devenaient, parfois leurs maîtresses, parfois leurs épouses. La plupart d'entre elles étaient issues de familles de musiciens, et ont influencé des artistes comme Offenbach, Rossini, Verdi, Berlioz, Chopin, Liszt... pour ne citer que les plus fameux.

Ainsi les cantatrices:

Giuditta Pasta (1797-1865), soprano;

Adelina Patti (1843-1919), soprano colorature et compositrice;

Christina Nilson (1843-1921), soprano colorature;

Giuseppina Strepponi (1815-1897), soprano, qui devint la seconde épouse de Verdi;

Hortense Schneider (1833-1920), mezzo-soprano;

La Malibran (Maria-Félicia Garcia) (1808-1836), mezzo-soprano, sœur aînée de **Pauline Garcia**, épouse Viardot (1821-1910), mezzo-soprano, pianiste et compositrice.

Toutes ont enchanté bien des oreilles, ravivant dans le même temps la flamme créatrice parfois vacillante des compositeurs lorsqu'ils avaient le cœur en berne, car amour et musique se conjuguent souvent à deux. 🍷

Thierry Delamarre

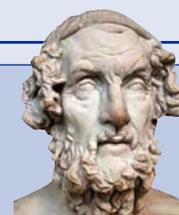
L'ESPRIT DES FEMMES

- *Quelle fantaisie a donc pris à Madame du Châtelet de revoir son mari alors qu'elle en est séparée depuis dix ans?*
- *Vous verrez que c'est une envie de femme enceinte, répondit Madame Geoffrin.*

Une famille homérique

Monsieur et Madame Hissé ont trois filles. Quelles sont-elles?

Réponse: **Lili, Adèle, Aude.**



Comment chanter la femme en 2025 ?

IL Y A QUELQUES ANNÉES, le poète chantait *La femme est l'avenir de l'homme* en citant inexactement l'autre poète.

Oui, comme l'écrivait Aragon, «*l'avenir de l'homme est la femme*», et force est de constater qu'en 2025 il est grand temps de remettre à l'heure les pendules de certaines citations. En commençant par cette autre, de Simone de Beauvoir, datant de 1949: «*On ne naît pas femme, on le devient.*» Nuancions donc en disant qu'en 2025, même si on naît homme, on peut quand même devenir femme, et c'est tant mieux.

En 2025, chanter en soirées festives: «*Femme des années 80, mais femme jusqu'au bout des seins*», c'est oublier que, depuis, Clara Luciani y a délicatement déposé en dessous une grenade, quitte à en faire dégoupiller plus d'un. Et ne pas se rappeler qu'en 2025 encore, un bon nombre de femmes ne doivent leur survie qu'à une mastectomie.

En 2025, fredonnons avec Julien, pour y voir plus clair, *Femmes, je vous aime*. Chanson qui n'est une ode ni à la polygamie ni à l'infidélité, mais bien une façon de rappeler que plus les amours sont plurielles, moins elles sont, aujourd'hui, singulières.



En 2025, *Où sont les femmes?* chantées par le Patrick Juvet de la fin des années 1970. Eh bien! elles sont au bureau, où l'on se paie leur tête, car à responsabilité égale et à poste équivalent, elles gagnent en moyenne 20% de moins que les hommes.

Alors, en 2025, – cette année – espérons que le coureur de jupons qui drague en soirée karaoké continuera de se fracasser sur les pantalons et comprendra que, dorénavant, ce sont les femmes qui portent la culotte.

Et rappelons-lui que *draguer* veut dire au sens propre *racler le fond*. Qu'il prenne donc un peu de hauteur, et qu'il arrête d'être fleur bleue pour conter fleurette, pour espérer se faire en retour courtiser par une dame qui lui parlera autrement des *Demoiselles d'Avignon*!

Alors, comment bien chanter la femme en 2025? Peut-être en lui tendant le micro et en reprenant avec Aretha Franklin: *Respect!*

C.Q.F.D. 🧠

Patrick Modolo
Ambassadeur pour l'Italie
et Le Bouscat

Ils ont osé l'écrire...



«*Il y a un principe bon qui crée l'ordre, la lumière et l'homme; il y a un principe mauvais qui crée le chaos, les ténèbres et la femme.*»

Pythagore (vers 580 - vers 495 av. J.-C.)

«*Je veux que vous sachiez que le Christ est le chef de tout homme et l'homme, le chef de la femme et Dieu, le chef du Christ.*»

Saint Paul, 1^{re} Épître aux Corinthiens, XI. 3

«*Homme, tu es le maître, la femme est ton esclave, c'est Dieu qui l'a voulu. Sarah, dit l'Écriture, obéissait à Abraham et l'appelait son maître... Oui, vos femmes sont vos servantes, et vous êtes les maîtres de vos femmes.*»

Saint Augustin (354 - 430), *Sermons*.

«*En tant qu'individu, la femme est un être chétif et défectueux.*»

Saint Thomas d'Aquin (1224 (?) – 1274), *Summa theologica*.

«*Les femmes n'ont qu'à se souvenir de leur origine, et sans trop vanter leur délicatesse, songer après tout qu'elles viennent d'un os surnuméraire où il n'y avait de beauté que celle que Dieu y voulut mettre.*»

Jacques Bénigne Bossuet (1627 - 1704), *Élévations sur les mystères*.

«*La femme a l'importance d'un nid entre deux branches.*»

Jules Renard (1864 - 1910), *Journal*.

Mauvais genres

LE 8 MARS DERNIER, nous étions réunis pour le thé chez la bignole. En ce jour de la fête de la femme, la conversation abordait l'écriture inclusive et la féminisation. M. Revert, le clerc de notaire du 1^{er} face, s'est amusé à imaginer l'inverse : une écriture où l'on masculiniserait les mots demeurés exclusivement féminins.

— C'est vrai, lança M. Martin, notre voisin plombier du 1^{er} étage droite. Comme les jeunes gens de ma génération, j'ai accompli mes obligations militaires. Quand il m'arrivait de monter la garde il ne me serait pas venu à l'idée de dire que j'étais « un sentinel ».

— De même, a-t-on déjà entendu parler d'un jardinier d'enfants, d'un sage-homme ou d'un nourrice ? renchérit le rabbin, M. Bronsky.

Nous convînmes que le français étant une langue vivante, elle devait évoluer par la rue et non par le diktat de politiciens démagogues, de folliculaires impétueux ou de communicants qui glissent de la facilité à la mode, et de la mode au snobisme. Car, non content de féminiser là où c'est inutile, nos moralistes ne se rendent même plus compte du grotesque. Des reporters sportifs disent de la meilleure joueuse mondiale qu'elle est LA numéro un. D'autres vont plus loin, et parlent d'elle en écrivant : LA numéro UNE, comme si « une » était adjectif et « numéro » un substantif aux deux genres.

M. Trévor, du 4^e face, tempéra :

— Force est de reconnaître que la femme ayant été négligée, voire méprisée durant des siècles, il est assez logique qu'elle prenne sa part d'indépendance, quitte à verser dans l'excès...



— C'est vrai, mais cela n'empêche pas le sens critique, résuma M. Labrune, mon amant du 4^e gauche, qui ajouta : « *Enfin, que gagnerait une femme décorée à s'entendre dire : "Nous vous faisons chevalière de la Légion d'honneur" ? Pourquoi pas une femme-grenouille ou une maîtresse-nageuse ?* »

Ce sont une fois encore les deux lesbiennes du rez-de-chaussée gauche, M^{mes} Lebel et Fitoussi, qui résumèrent la question en fustigeant la mode venue il y a quelques décennies d'appeler la femme du président de la République « première dame ».

— Voilà une femme, quelle qu'elle soit, s'emportèrent-elles, qui n'est pas élue, qui ne représente personne d'autre qu'elle-même, mais que l'on considère première parce que son époux est chef de l'État. N'est-ce pas honteux de classer les femmes non pas par leurs mérites, mais par le rang social de leur mari ? Ainsi, s'il existe une première dame, en toute logique il devrait en exister une deuxième – peut-être la femme du Premier ministre ou celle du président du Sénat –, une 18^e, une 234^e, et, pourquoi pas, une 154687^e, classées uniquement en raison de la fonction exercée par leur époux ou conjoint.

— Alors, que dire si demain une femme devient président de la République ? s'interrogea M^{me} Chouvert. Son compagnon sera-t-il appelé le « premier monsieur » ? Imaginons que Gabriel Attal, ouvertement homosexuel, devienne président. Son compagnon sera-t-il qualifié de « premier monsieur », ou, pour les homophobes, de « première tarlouze » ?

On n'a pas fini de rigoler, conclut M^{me} Duval en resservant du thé. 💡

M^{me} Michu

LE SITE OFFICIEL DE L'ACADÉMIE ALPHONSE ALLAIS

Vous y accédez ainsi : alphonseallais.fr

Vous y trouverez historique, contes, actualités, liens, etc. Ce site est le vôtre.

N'hésitez donc pas à nous faire part de vos suggestions en écrivant à :

academie.alphonse.allais@alphonseallais.fr



Mes amours d'antan

JE PEUX le dire ici : je n'ai connu qu'un seul homme, mon Phiphi. Ou presque. Oh ! bien sûr, à vingt ans, je voyais bien que mon physique avantageux attirait



les garçons, le samedi au Balajo, mon bal-musette préféré, que j'y allais quand j'avais terminé mes shampoings au salon de coiffure où que je travaillais. Faut dire que j'avais la poitrine avantageuse et il y avait du monde au balcon. Et de belles gambettes, que je prenais même pas la peine de mettre

des bas à couture, tant qu'elles étaient chouettes.

Moi et mes copines on se pomponnait et on se mettait du sent-bon avant d'aller au bal. On dansait la java canaille et le cha-cha-cha avec des beaux messieurs qui, après, nous payaient des Cinzanos au petit bar de la rue de Lappe. C'était du beau linge, des représentants de commerce à la Simca aronde de société, des employés de ministère, avec des cravates peintes en couleur, et même des fois des contremaîtres d'imprimerie qui nous donnaient des livres qu'ils avaient édités d'écrivains de grande littérature comme

Guy des Cartes ou René du Bar de Javel avec des titres que je comprenais pas toujours et où qu'il y avait pas d'images ou de photos comme dans *Intimité*, *Nous Deux* ou *Cinémonde*.

Des fois, un coquin m'emmenait souper dans un grand restaurant de Ménilmontant ou de Belleville. C'est là qu'un soir j'ai mangé pour la première fois des escargots avec des pinces que c'était pas facile à attraper, et que j'ai bu du vin rouge avec de la cire sur le dessus du bouchon que le garçon il a cassé avec le décapsuleur du tire-bouchon. Le papier de la nappe de la table était joli, avec ses carreaux rouges et blancs, les rideaux de la salle à manger étaient décorés avec des fleurs d'Italie, le jus de boîte jouait du Tino Rossi... Alors... enivrée par l'ambiance romantique, je me suis laissée aller. Au dessert, après les profiteroles si bonnes que j'en ai pris deux fois, il m'a emmenée boire un dernier verre chez lui. J'étais un peu pompette et j'ai dit oui. Et puis...

C'est seulement quelques années après que j'ai connu mon Phiphi, qui est mon deuxième meilleur amoureux que j'ai eu. 💡

Votre Tante encore émue,

**Madame Davis,
née Ginette Basdufiacre**

L'histoire insolite

Nous avons récemment perdu, à l'âge de 108 ans, notre doyenne Geneviève Callerot, résistante et écrivaine qui n'avait pas la langue dans sa poche.

Je vous livre donc l'ultime conseil de la Mère du Périgord :

« Voici les 5 préceptes que vous devez suivre, femmes au caractère bien trempé, pour connaître la paix et le bonheur dans votre existence :

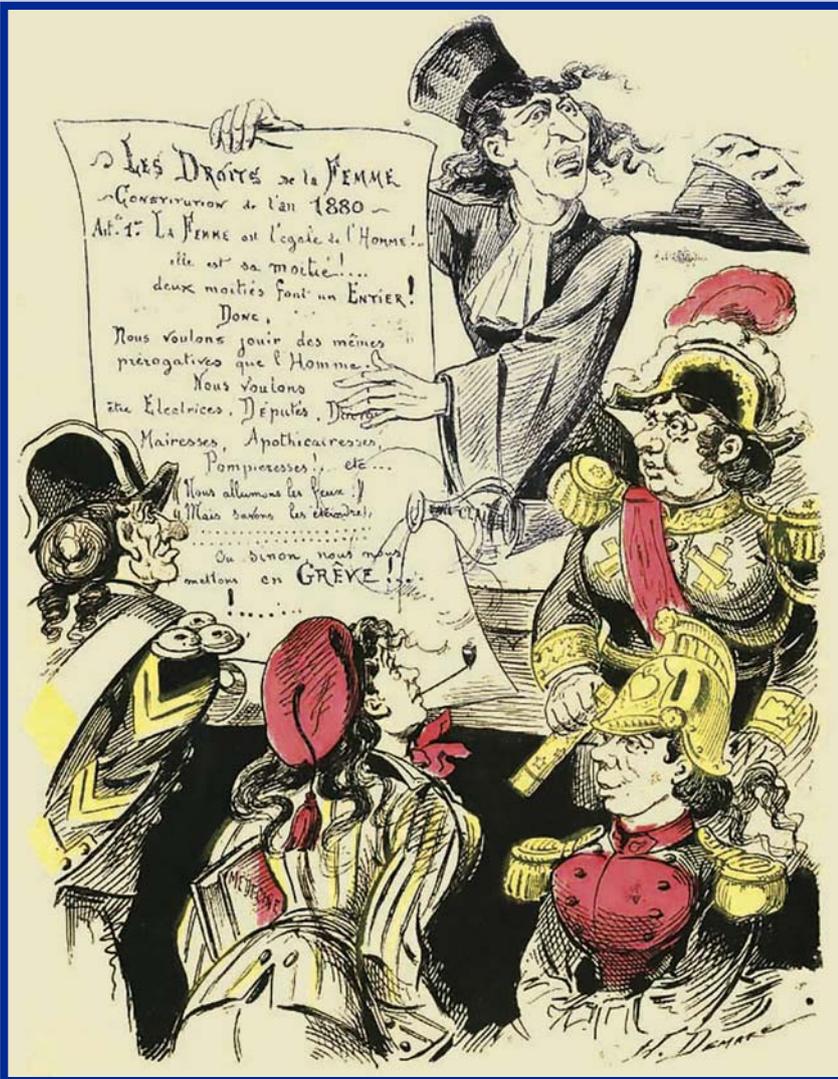
1. Il est important de trouver un homme qui vous aide dans les tâches administratives, culinaires, domestiques, les travaux pénibles, et qui ait un bon emploi ;
2. Il est important de trouver un homme d'esprit, ayant beaucoup d'humour, qui sache vous faire rire ;
3. Il est important de trouver un homme sur qui vous puissiez compter, en qui vous ayez confiance et qui ne vous mente jamais ;
4. Il est important de trouver un homme qui vous donne du plaisir du lit, qui aime vous faire l'amour et prendre soin de vous ;
5. Et surtout il est très important que ces quatre hommes ne se connaissent pas ! »

Le croquant du Périgord

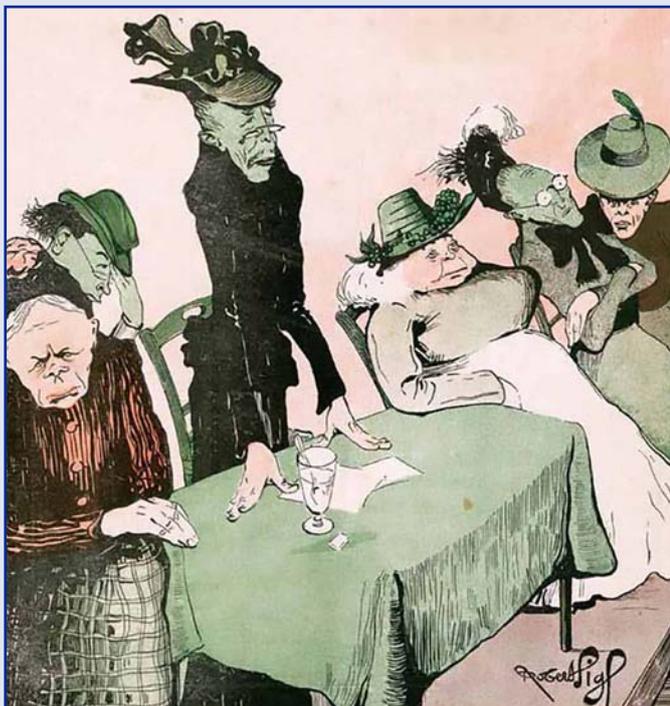
La femme dans la caricature à la fin du XIX^e siècle

EN CES ANNÉES TROUBLÉES, la caricature de presse en France reflétait les grandes tensions liées aux mutations politiques dans un contexte marqué par l'émergence des mouvements féministes et par les craintes conservatrices face à la nouvelle image de la femme en société.

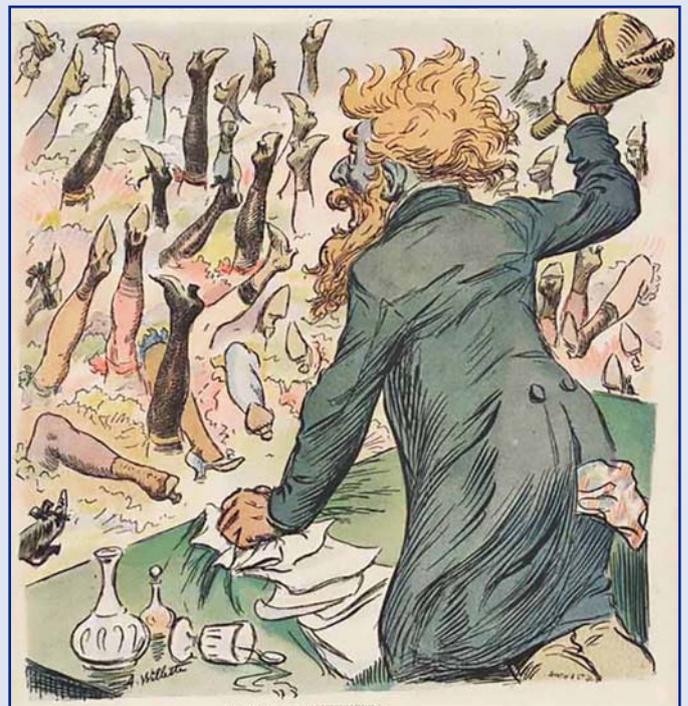
Les représentations des femmes dans ces dessins satiriques oscillaient entre stéréotypes traditionnels et critiques acerbes de figures féminines perçues comme menaçantes pour l'ordre social.  Xavier Marchand



Les femmes revendicatrices



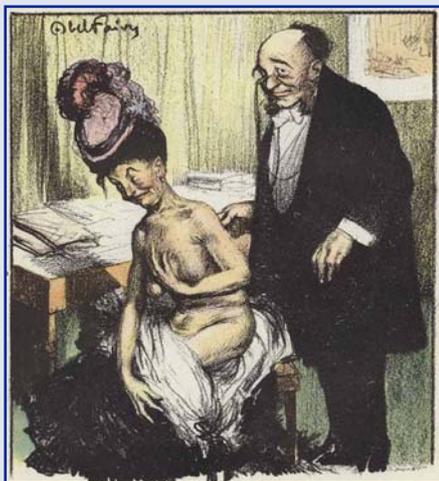
— Ce qui fait notre force, à nous autres apôtes, c'est la chasteté, la continence absolue que nous observons, malgré la convoitise masculine toujours posée sur nous !...



LA GRÈVE DES COUTURIÈRES

— C'est un vote à mains levées que je vous demande.

Les femmes disgraciées



— Ça ne vous fait plus rien, à vous autres médecins, de voir une femme nue?
— Si, quelques fois... ça fait de la peine!



— ... Quand je pense que j'aurais pu être mère!
...qu'un homme aurait déformé tout ça !...
et pour son seul plaisir!!!



UNE MÈRE BIEN CONSERVÉE
— On nous prend pour deux jumelles.

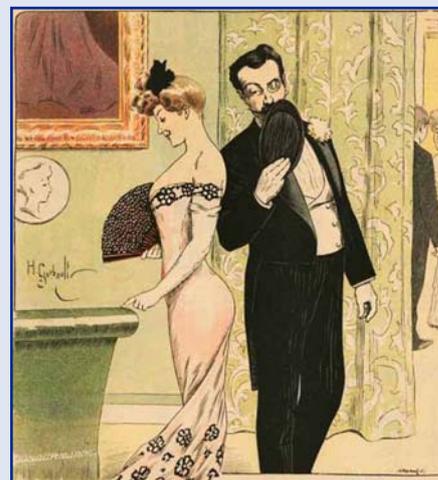
Les femmes infidèles



— Je suis en retard.
Je viens de chez le juge...
Ton affaire est arrangée.



CHEZ LE DÉPUTÉ INFLUENT
— C'est vrai, au moins, que mon mari
aura la Légion d'honneur?

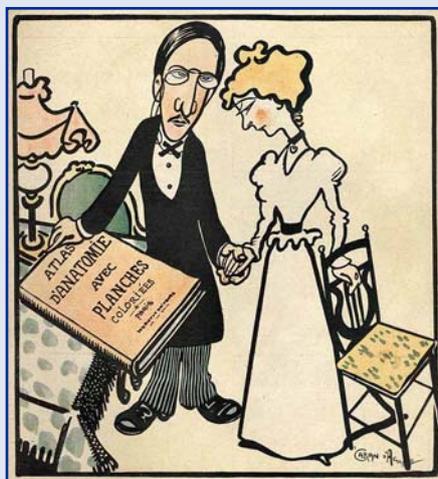


— Demain chez moi, à cinq heures?
— Pas chez vous. Une femme honnête ne doit pas
aller chez un garçon. Venez chez moi.

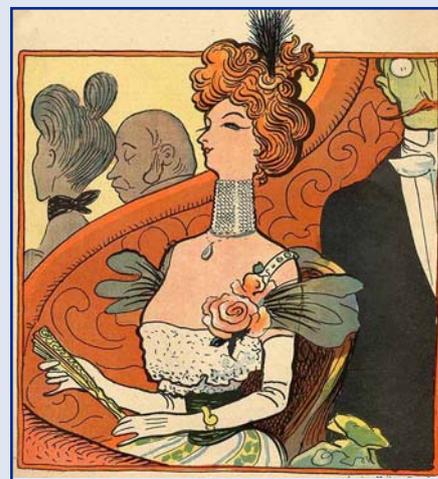
Les femmes niaises



UNE EXCUSE
P.-S. — Excusez le fôtes dortographe, mais
j'ai un chapeau qui fait de l'ombre.



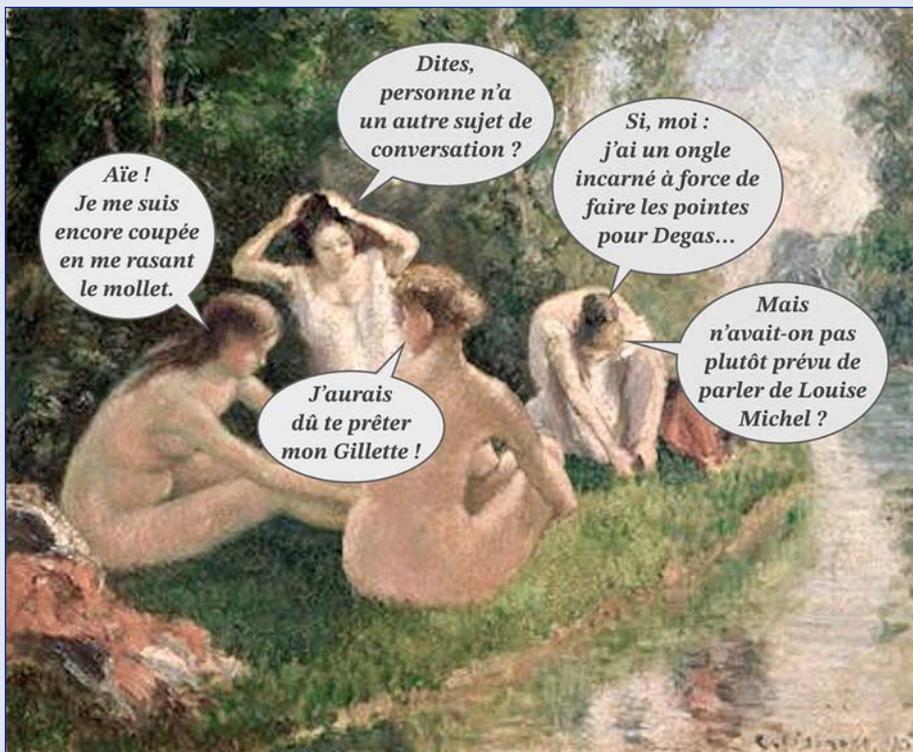
LA VEILLE DU MARIAGE
— Blanche, laissez-moi vous expliquer
le mécanisme de l'amour!



— Elle écoute un ténor qui file un tendre si?
— Du tout. Madame la marquise écoute si
on la regarde!

La face cachée de l'art

Club de femmes



De tous temps, les baigneuses ont inspiré les peintres masculins. Celles-ci, sous le pinceau de Camille Pissarro (1830-1903), nous apprennent que les lieux bucoliques qu'elles choisissaient pour se réunir à l'abri des oreilles indiscreètes étaient ni plus ni moins que le pendant des cercles ou des clubs exclusifs entre les murs desquels les hommes traitaient aussi bien de futilités et de gaudrioles que – peut-être – de préoccupations de fond.

E.P.L.

ANNONCES CLASSÉES

Troc

Échangerait *Les Femmes sont des rêves*, de Marc Lavoine, contre une seule, des années 2000.
De préférence blonde, 90-60-90.

Association

Rejoignez groupe de femmes érudites en vue développement du féminisme.
Écrire, au choix, aux trois grâces, aux quatre filles du docteur March, aux neuf muses, à Miss Marple, à Madame Butterfly, à Mademoiselle de Maupin, à Lady Chatterley, ou à la fille de Madame Angot.
Machos s'abstenir.

Perdu

Une douzaine de ferrets. Merci de rapporter à Madame d'Autriche. Forte récompense.

Message personnel

Princesse, guérie de sa blessure au doigt, et jugeant avoir suffisamment dormi, attend toujours Prince charmant. Se présenter auprès de M. Charles Perrault, royaume de France.

Ils ont osé le dire...

« À 62 ans, elle skiait sur une piste noire. Elle a été percutée par un skieur à l'arrêt. » **Franceinfo**
Méfions-nous des dangereux skieurs à l'arrêt !

FABLES EXPRESS

*Devenu mari d'une exécration rosse,
Il la tua dès son réveil
Au lendemain de son absurde nocé.*

Moralité

La nuit porte conseil.

*Une jeune fille était si plate,
Qu'on l'avait surnommée « la planche » !
Mais un jour, Dame Nature prit sa revanche
Et la dota de deux beaux seins..*

Moralité

La planche a des seins.

Alphonse Allais